

N'inférez pas des considérations qui précèdent, mon cher René, que vous deviez entretenir uniquement vos élèves de choses et de phénomènes physiques; vous avez l'obligation de les introduire au sein du monde immatériel, en les exerçant à percevoir les choses abstraites. Faites donc appel à leur intelligence en même temps qu'à leurs sens, afin que la perception produite par l'action des sens produise à son tour une perception abstraite; par exemple, la perception d'un bienfait produit la perception du sentiment appelé reconnaissance.

Quand vous serez instituteur, et déjà pendant votre séjour à l'école normale, vous parlerez aux enfants et vous les ferez lire. Si vous voulez que les paroles qu'ils entendront et les mots qu'ils liront stimulent leur intelligence et produisent des perceptions nettes; parlez un langage simple et clair, faites lire des morceaux à leur portée, sinon vos paroles et les leurs seront pour eux de vains sons, car ni les uns ni les autres ne laisseront de trace dans leur esprit.

Si vous mettez en pratique les divers moyens que je viens d'indiquer, vous habituerez vos élèves à ne rien laisser passer inaperçu, à percevoir promptement, clairement et complètement les faits et les choses. Ces premières impressions seront, il est vrai, superficielles et fugitives, mais elles deviendront fortes et durables par le travail de l'attention.—*L'École primaire d'Huy.*

— 000 —

#### Les conférences d'instituteurs

Chaque peuple, chaque corps d'individus, toutes les associations prennent pour devise cet axiôme : « *L'union fait la force.* » A plus forte raison, les instituteurs qui sont com-

parativement peu nombreux, disséminés sur une grande étendue de pays, éloignés les uns des autres, exposés à toutes sortes de vicissitudes, ont-ils besoin d'un cri de ralliement, d'un lieu de réunion, où, groupés autour d'un même drapeau, ils puissent examiner ensemble tout ce qui touche à leurs intérêts intellectuels et matériels.

Malgré ce besoin qu'ont tous les hommes de se réunir, de se communiquer réciproquement leurs idées, de s'entraider, il est pénible de le constater, les instituteurs, un certain nombre du district de Québec surtout, vivent dans un isolement nuisible à eux-mêmes et à leurs confrères.

La nécessité entre tous les instituteurs d'une union étroite, forte et intime, se faisant sentir à tous, c'est au moyen des conférences qui se tiennent trois fois l'année que tous satisferont au besoin de se connaître, de s'aider et de s'encourager mutuellement dans leur tâche ardue, mais si importante et si utile au pays.

Le devoir de tout homme, dans quelque état qu'il soit placé, est de travailler à acquérir de nouvelles connaissances, de s'efforcer de procurer à la classe à laquelle il appartient toute la force nécessaire pour parvenir à ses fins; or, nos conférences sont un excellent moyen d'arriver à ce but si désirable, en obligeant les instituteurs à étudier les différents sujets de discussion fixés pour chaque séance, à préparer des *essais* sur quelques sujets scientifiques, littéraires ou pédagogiques: le travail de chacun devenant ainsi la propriété de tous, et tous profitant du travail de chacun et de l'expérience des uns et des autres.

Nos conférences procurent de véritables jouissances à l'instituteurs qui en fait partie et qui y assiste :

Celle d'épancher son cœur dans le cœur